CASIMIR DELAVIGNE 1793–1843

# Le prêtre — Chant huitième : La place du peuple

« Miséricorde !
Frères, laissez-vous attendrir ;
Priez pour que le ciel accorde
Au condamné qui va mourir
Miséricorde. »

Sur la place le peuple attend
Que le fer abatte une tête,
Et lui donne, en la lui jetant,
Moins une leçon qu'une fête.
Le pénitent, qui doit prier
Pour que l'âme du meurtrier
Monte vers le Dieu qui pardonne,
Passe, et, comme un fantôme errant,
Mêle au cliquetis monotone
De la quête qui tombe et sonne
Sa voix lugubre, en murmurant :

« Miséricorde !
Frères, laissez-vous attendrir ;
Priez pour que le ciel accorde
Au condamné qui va mourir
Miséricorde. »

« — Quoi ! ma sœur, le fer dans le sein,
Ce bon prêtre, à l'heure suprême,
Voulut démentir l'assassin
Qui vint se dénoncer lui-même !
— Oui, ma sœur, oui, frère Adrien
Pour le sauver n'épargna rien.
Que sa charité fut sublime,
Quand le ciel l'eut ressuscité !
Mais, plus il excusait le crime,
Plus l'autre devant sa victime
En confessait l'iniquité. »

« Miséricorde !
Frères, laissez-vous attendrir ;
Priez pour que le ciel accorde
Au condamné qui va mourir
Miséricorde. »

Autour du char noir, pas à pas,
Des Trépassés l'ordre s'avance ;
La croix d'airain, qu'on ne voit pas,
Sous un crêpe noir les devance.
Chacun d'eux a le front couvert
Du voile pour ses yeux ouvert ;
Au De profundis qu'il murmure
La foule en s'inclinant répond,
Et sous un noir linceul de bure
On croit voir à la sépulture
Des morts conduire un moribond.

« Miséricorde !
Frères, laissez-vous attendrir ;
Priez pour que le ciel accorde
Au condamné qui va mourir
Miséricorde. »

« — Le voilà, ma sœur, le voilà !
Que de beauté ! que de courage !
Et si jeune !... Quoi ! tout cela
Va périr à la fleur de l'âge.
— Femmes, ne plaignez pas sa fin :
Moins féroce est dans l'Apennin
Le loup qui sort de son repaire.
— Beppo, vous êtes rigoureux ;
Pensez aux siens qu'il désespère :
S'il vit encor, son pauvre père,
Ah ! que son père est malheureux ! »

« Miséricorde !
Frères, laissez-vous attendrir ;
Priez pour que le ciel accorde
Au condamné qui va mourir
Miséricorde. »

« — Est-ce un rêve ? voyez, ma sœur !
Non, par l'eau sainte du baptême !
Regardez bien le confesseur :
C'est le frère Adrien lui-même.
La mort est peinte sur ses traits ;
A l'angoisse que tu souffrais,
Jésus, la sienne est comparable :
A peine il peut se soutenir ;
Plus pâle que ce misérable,
On dirait qu'il est le coupable
Et que c'est lui qu'on va punir. »

« Miséricorde !
Frères, laissez-vous attendrir ;
Priez pour que le ciel accorde
Au condamné qui va mourir
Miséricorde. »

« — Il veut boire avec lui le fiel
Répandu sur sa dernière heure ;
Sans que son cœur revienne au ciel,
Il ne souffrira pas qu'il meure.
Mais en vain tu lui parles bas,
Bon ange, en vain tu te débats
Contre Satan qui veut sa proie :
Cet ingrat, que n'a pas contrit
L'amertume où ton cœur se noie,
Dans son abominable joie
Insulte à tes pleurs et sourit. »

« Miséricorde !
Frères, laissez-vous attendrir ;
Priez pour que le ciel accorde
Au condamné qui va mourir
Miséricorde. »

« — Le monstre ! il vient de repousser
Du Sauveur la divine image.
Frère Adrien veut l'embrasser ;
Mais il détourne le visage.
Voyez-vous briller dans son œil
Des damnés l'infernal orgueil,
Tandis que près de nous il passe ?
Au prêtre, grand Dieu, qu'a-t-il dit ?
— Quoi, ma sœur, quoi ? Parlez, de grâce.
Il vient de lui dire à voix basse :
O mon père, soyez maudit ! »

« Miséricorde !
Frères, laissez-vous attendrir ;
Priez pour que le ciel accorde
Au condamné qui va mourir
Miséricorde. »

« — A la chapelle on l'a conduit.
Tout un jour perdu dans l'attente !
Restons encor ; voici la nuit !
Il mourra sans qu'il se repente.
Il sort ; qu'il est fier en montant !
Nous touchons à l'horrible instant :
Dans mes mains ma tête se cache ;
Mais, Beppo, regardez pour nous ;
Eh bien ? — Le prêtre à lui s'attache.
— Après ? — De ses bras on l'arrache.
— Enfin ? — Rien : j'ai fait comme vous. »

« Miséricorde !
Frères, laissez-vous attendrir ;
Priez pour que le ciel accorde
Au pécheur qui vient de mourir
Miséricorde. »

La foule recule en s'ouvrant
Pour deux corps qui traversent Rome,
Pour un mort et pour un mourant :
Le criminel et le saint homme.
Elle murmure ; à leur aspect,
Avec horreur, avec respect,
Deux noms diversement célèbres.
L'Ave sonne ; la nuit descend,
Et l'écho de ces mots funèbres,
Qui s'éteignent dans les ténèbres,
Par degrés va s'affaiblissant :

« Miséricorde !
Frères, laissez-vous attendrir ;
Priez pour que le ciel accorde
Au pécheur qui vient de mourir
Miséricorde. »